

LE SERMENT DES FORGERONS



P.J. HELÖ

P.J. HELÖ

Le Serment des forgerons

© P.J. HELÖ, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-3976-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte du monde « connu »



PROLOGUE

Velkir Korin observait le sable voler par la fenêtre, la lune masquée par la poussière, il ne distinguait pas grand-chose. Cependant, mieux valait ça que de regarder Tom jouer avec sa toupie. Deux heures que ça durait, comme la veille et comme tous les jours depuis qu'ils étaient arrivés dans ce coin perdu en bordure du pays.

Le roi des contrées désertiques de Kas l'avait envoyé superviser le rendement de cette foutue mine de métal à l'extrémité ouest du royaume. Lassé de la capitale, il avait été quelque peu soulagé quand son roi l'avait sommé de partir pour ce périple de plusieurs semaines. Jusqu'à ce que la tempête de sable se lève, il y a quelques jours déjà.

Velkir n'avait pas eu le cœur de laisser son frère Tom tout seul pendant deux mois. Mais il se serait bien passé de la toupie, pensa-t-il en entendant le bruit du métal contre la table quand la toupie s'arrêta de tourner pour la centième fois.

Il se retourna et regarda son frère. Assis à la table en bois massif, il s'apprêtait à relancer le petit objet de métal. Ses cheveux courts étaient aussi blonds que ceux de Velkir étaient bruns ; il était aussi grand que lui et la toupie semblait minuscule dans ses mains.

Velkir regarda autour de lui. Le commandant de l'avant-poste leur avait permis de s'installer dans cette petite bâtisse de pierre à l'écart de la caserne. Velkir n'en était pas mécontent, il avait suffisamment dormi dans les casernes dans ses jeunes années pour savoir que son frère n'aimerait pas ça. Tom était mal à l'aise avec les gens en règle générale. Velkir, de cinq ans son aîné, servait dans l'armée depuis vingt ans et n'avait pas ce problème. Il avait rejoint la capitale dix ans plus tôt pour s'occuper de Tom quand son père était mort, après la guerre. Son frère avait également passé sa vie en tant que soldat mais toujours à la capitale, dormant au domicile familial, loin des casernes et, en dépit de ses trente-cinq ans, il ne savait toujours pas se faire à manger seul.

La toupie retomba une nouvelle fois. Il soupira et ouvrit la bouche pour demander à Tom s'il avait faim. Soudain la porte s'ouvrit avec fracas et un jeune soldat que Velkir avait aperçu une fois ou deux dans l'avant-poste entra en hurlant :

« Sergent ! Nous sommes attaqués ! »

Velkir se précipita vers le soldat et le rattrapa de justesse au moment où il allait tomber. Il aperçut du sang sur son armure de cuir mais ne vit aucune blessure.

« Qui nous attaque ? Pourquoi la cloche d'alarme n'a pas sonné ? » tonna-t-il. Le soldat, blême, haleta.

« Je ne sais pas ! on n'y voit rien dehors avec la tempête. Il y a eu des cris et des flammes ont surgi de la nuit. Et il y a eu du sang... beaucoup de sang... » Le sergent regarda le soldat, il semblait prêt à s'effondrer.

« Tom, va chercher nos armes. » Le nom du soldat lui revint enfin :

« Dan, par où sont-ils arrivés ? »

« Le... le nord » répondit Dan. « Le commandant vous demande de rejoindre la capitale au plus vite pour prévenir le reste du royaume. Notre messenger est mort en même temps que des dizaines d'autres soldats, nous ne tiendrons pas. » Il semblait retrouver des couleurs tout en parlant. Tom revenait avec les armes et les sacs ; il avait l'air effrayé. Il n'avait jamais aimé les batailles.

« Allons à la porte sud et trouvons-nous trois montures. » Tom en tête, les trois hommes sortirent dans la nuit noire en courant, épées dégainées, et longeant les murs, le visage et le corps griffés par le sable. À peine sortis, des cris et des bruits assourdissants au loin parvinrent aux oreilles de Velkir. Quel monstre pouvait provoquer un tel remue-ménage ? Même un Léopard à pointe n'aurait pas fait autant de bruit. Ces maudits Nogryms avaient-ils réussi à dompter un monstre encore plus gros ? Malgré tous ses efforts, le sable l'empêchait de distinguer quoi que ce soit.

Tout en courant entre les bâtiments militaires, bas et tout en longueur, il réfléchit. Qui d'autre que les Nogryms aurait pu les attaquer ? Il regarda Tom qui

courait devant lui, Tom qui ne connaissait pas l'horreur de la guerre. Cela faisait douze ans que la Guerre était finie. Douze années de paix pour les six royaumes humains.

Ils arrivèrent enfin à la muraille sud et commencèrent à la longer. Velkir réfléchissait rapidement, il se demandait comment les Nogryms pouvaient imaginer l'emporter maintenant, alors qu'ils étaient dix fois moins nombreux qu'avant la guerre. Guerre qu'ils avaient perdue à cause de leur aversion pour le métal. Sans cela, avec leurs Lézards à pointe domestiqués et leur puissante magie, l'histoire aurait pu se terminer autrement. Heureusement, épées et arbalètes avaient permis au peuple de Velkir et à leurs alliés de l'emporter au terme de plusieurs décennies de guerres incessantes.

De nouveau, un bruit indéterminé et les hurlements d'un soldat sortirent Velkir de ses pensées. Les ennemis avaient apparemment bien progressé dans l'avant-poste. Tout à coup un autre retentit, tout proche cette fois, et une flamme surgit de la nuit. Dan, derrière eux, s'effondra dans un cri et une gerbe rouge. Tom, couvert de sang, hurla et courut de plus belle le long du mur d'enceinte. Velkir aperçu la porte Sud qui, par bonheur, était ouverte. Il regarda de nouveau derrière lui mais ne vit rien dans la nuit. Il cria à son frère qui courait toujours vers la porte :

« Tom ! Je les retiens, il nous faut deux scorpides, va les chercher et... » un autre fracas et la lumière d'une autre flamme venant de derrière lui l'interrompit, ses jambes le lâchèrent alors que quelque chose le frappait entre les omoplates. Il s'effondra, la tête dans une dune. Sa première pensée fut pour Tom, allait-il survivre sans lui ? Et qui allait prévenir le roi ? Le bruit du vent était assourdissant.

Il entendit son frère l'appeler. La bête l'avait déjà lâché, sûrement prête à sauter sur Tom. Le sable le recouvrant déjà, il essaya de se relever pour ramasser son épée mais une vive douleur au dos le plaqua au sol. Il leva la tête et aperçut la toupie de son frère dans le sable devant lui. Tom avait toujours détesté les batailles.

CHAPITRE UN

La claque que lui asséna Zan à l'arrière de la tête sortit Clay de sa rêverie.

« Bougre d'imbécile ! Si je t'apprends à tirer à l'arc ce n'est pas pour que tu bailles aux corneilles », tonna son supérieur dont la voix résonnait dans le terrain d'entraînement de la caserne.

Le vétéran était un homme d'une quarantaine d'années aux cheveux noirs et au teint buriné par le soleil. Légèrement plus petit que Clay, et plus trapu, il foudroya son jeune apprenti du regard en lui indiquant à nouveau la cible accrochée à plusieurs dizaines de mètres de là. Clay, qui faisait un bon mètre quatre-vingts, était un jeune homme aux cheveux bruns et à la barbe naissante. Vêtus de leur armure de cuir brun, les deux hommes se faisaient face.

« À quoi bon utiliser un arc alors que nous avons des arbalètes », maugréa Clay.

« Connais ton ennemi », commença Zan.

« Et connais leurs armes, termina Clay d'un air maussade. À quoi bon connaître les armes des Nogryms ? insista-t-il, Ils sont pacifiés depuis plus de dix ans. »

« Pas si pacifiés que ça d'après ce que j'ai entendu en haut lieu », martela Zan. Et c'était reparti, Zan prétendait toujours connaître quelqu'un de haut placé dans le Royaume de Soreï. Clay le soupçonnait de ne connaître en réalité personne de plus haut placé que le sergent de la caserne, à qui il faisait un rapport une fois par mois.

Nouvelle claque derrière la tête.

« Applique-toi un peu ! », rugit Zan. Clay soupira, il fallait qu'il se concentre sinon Zan était capable de lui sucrer sa permission. Et avec la fête de l'Automne, c'était hors de question. Il pensa à Louise, qu'il verrait ce soir, à ses long cheveux blonds... Il secoua la tête et, sous le regard noir de son supérieur, il décocha sa flèche en plein dans le mille.

Essuyant la sueur sur son front dans la chaleur de ce début d'après-midi, il se permit même un petit sourire moqueur envers son aîné. Celui-ci sourit en retour pour la première fois de la journée, et, sans rancune, le félicita d'une tape sur l'épaule.

« Parfait, dit-il, tu as bien mérité d'aller à la fête de ce soir. » Clay approuva d'un hochement de tête. « Tu iras même au château avec moi », poursuivit Zan, son sourire s'élargissant et son doigt pointant la colline derrière lui qui surplombait la ville. Clay regarda la colline et le haut château qui trônait au sommet, il s'imagina rentrant par la grande porte et... et il pensa à la taverne où ses amis et lui devaient se retrouver ce soir.

« Quoi ? !, s'offusqua-t-il, mais je devais aller au port avec mes amis pour admirer les traditionnels feux d'artifices des Milles Rivières... »

« Et boire et danser avec la fille en robe rouge, hein ? finit Zan. Et bien elle va être déçue alors. Quoique si tu veux mon avis, elle se trouvera un autre nigaud assez vite. » Clay essaya de parler mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Il repensa à Louise dans sa robe rouge la dernière fois qu'il l'avait vue.

« Et qui allons-nous voir au château ? réalisa-t-il soudain. Souriant de plus belle, Zan se contenta de secouer la tête. Clay laissa tomber son arc et essaya de s'en aller d'un air indifférent mais il trébucha sur un carquois. Fou de rage et toute dignité oubliée, il l'envoya voler d'un coup de pied et s'en fût sans se retourner, poursuivi par le rire moqueur de Zan. Il s'engouffra dans l'escalier menant au quartier des apprentis tout en fulminant. Pour qui se prenait-il ? comme s'il pouvait l'obliger à venir au château avec lui ! Et puis pour y faire quoi ? Il s'engagea dans le couloir où se trouvait le dortoir qu'il partageait avec les autres apprentis. Peut-être qu'il ferait mieux de quitter l'armée et de devenir... Devenir quoi ? Il ne savait pas faire grand-chose d'autre que se battre, à bien y réfléchir. Et il était trop vieux pour être accepté comme apprenti forgeron. Du haut de ses vingt et un ans, il ne se voyait pas non plus revenir chez ses parents. Il y avait bien la confrérie des Traqueurs, mais il ne savait toujours pas quoi en penser. Mais s'écraser devant Zan ?... Il n'avait pas vraiment le choix, en fin de

compte. Il avait suffisamment donné de sa personne pour rejoindre cette école, qui avait très bonne réputation dans l'armée, pour la quitter comme ça sur un coup de tête. Et ce dernier devait le savoir... pire, ça l'amusait sûrement. Il ouvrit la porte, la referma derrière lui avec force et se jeta sur son lit. Cette journée s'annonçait vraiment pénible.

...

Le soleil se couchait quand Zan et Clay gravirent la pente pavée et noire de monde menant au château du roi. Le premier marchait d'un bon pas en sifflotant, s'arrêtant de temps à autre pour lancer d'un air enjoué au second de se dépêcher. Clay traînait les pieds, abattu ; sa rage avait laissé place au désespoir. En toute autre occasion, aller au château du roi l'aurait ravi au plus haut point. Mais il fallait que ça tombe aujourd'hui. Il regarda d'un air morne les gens, qui, comme lui, se rendaient à la fête habillés de mille façons différentes. Ici, les gens du peuple se faisaient plus rares, et, Zan comme lui ne passaient pas inaperçus avec leurs chemises et pantalons de toile simple. Un riche marchand coiffé d'un chapeau rouge dans lequel était plantée une plume ridicule le toisa d'un air méprisant avant de le dépasser.

Clay se tourna vers le port au loin où l'attendaient Louise et les autres. La fête de l'Automne, qui avait lieu une fois par an, était toujours une occasion de danser, boire et faire la fête. Il reprit sa route vers l'immense château de pierres noires qui se découpait dans la lumière du soir.

« Bonsoir Zan ! ça fait un moment que je ne t'avais pas vu, mon gars ! », entendit-il. Il se retourna et vit Zan saluer un des gardes de la grande porte du château. Génial, pensa Clay, le fameux contact en haut lieu s'avérait être un bonhomme trop gros pour son armure qui gardait la porte du château avec trois autres clampins.

« Hé Clay, viens un peu par ici », lui lança Zan. Il s'avança vers la porte et suivit Zan tandis qu'il s'engouffrait sous la grande herse du château.